

instruit par le moyen de la tablette; de même aussi de nos coétudiants et de nos condisciples *Jean et Barthélemi*, et de toute notre famille»¹⁴⁵.

Le Docteur Grégoire, qu'il a mentionné plus haut, est le même personnage célèbre, qui a obtenu la dénomination de Sghévrien, parce qu'il habitait dans ce couvent; pourtant par sa naissance il est du bourg de Lambroun, et c'est pour cette raison qu'il est aussi appelé Lambrounien ou de Lambroun. Il cohabitait avec Saint Nersès; par sa science et par sa sagesse il est le grand personnage après lui; Nersès le jeune, son disciple, outre les témoignages cités plus haut, ajoute: C'était un personnages prudent et «versé, dès son enfance, dans l'ancien et le nouveau Testament; ... il ne lui manquait rien pour être égal en tout point à Nersès». Le roi Léon qui était un profond connaisseur des hommes, honora Grégoire après Nersès, en lui commettant la traduction en arménien de la lettre grecque, «de Vahan ou Jean archevêque de Nicée, adressée à la Béatitude de Zacharie, le Catholicos des Arméniens», comme le dit Grégoire d'Anavarze dans son Ménologe, en l'appelant, Grégoire de Sghévra, le *saint et le grand* docteur des Arméniens». A ce même Grégoire, notre roi Léon confiait ses secrets les plus intimes, ceux-là même qu'il ne pouvait manifester qu'à Dieu: ainsi lorsqu'il dut paraître devant le Juge de l'univers, «il appela ce saint docteur, lui confessa ses fautes et reçut la sainte communion des mains du même docteur, en bénissant le Seigneur».

L'année suivante, 1220, mourut le Catholicos Jean; lors l'élection de son successeur, les princes ne furent pas d'accord ensemble; quelques-uns ayant à leur tête Constantin, Seigneur de Lambroun et neveu de Saint Nersès, voulurent élire Grégoire: mais le sort favorisa Constantin de Partzer-pert.

Nous avons vu plus haut, que le jeune Nersès obtint de Grégoire de Sghévra, après beaucoup d'instances, (1205), le Panégyrique du Saint. C'est un sermon où éclate sa grande érudition, une élocution claire avec beaucoup de bon sens, bien qu'elle soit inférieure au style élevé de Saint Nersès. Nous devons faire le même jugement pour ses autres écrits, tels que le Sermon pour le

¹⁴⁵ Quoiqu'il ne nous soit parvenu que des débris de mémoires et non pas d'ouvrages de ce jeune Nersès, mais ils nous montrent suffisamment sa piété, ses pensées profondes et son noble amour; et comme nous avons présumé que son oncle s'était pourvu du savoir auprès de Nersès le Gracieux, de même j'estime que son neveu s'est illuminé par les soins de Nersès de Lambroun; ils ont ainsi formé une admirable triade des Nersès.